COMMERÇANTS

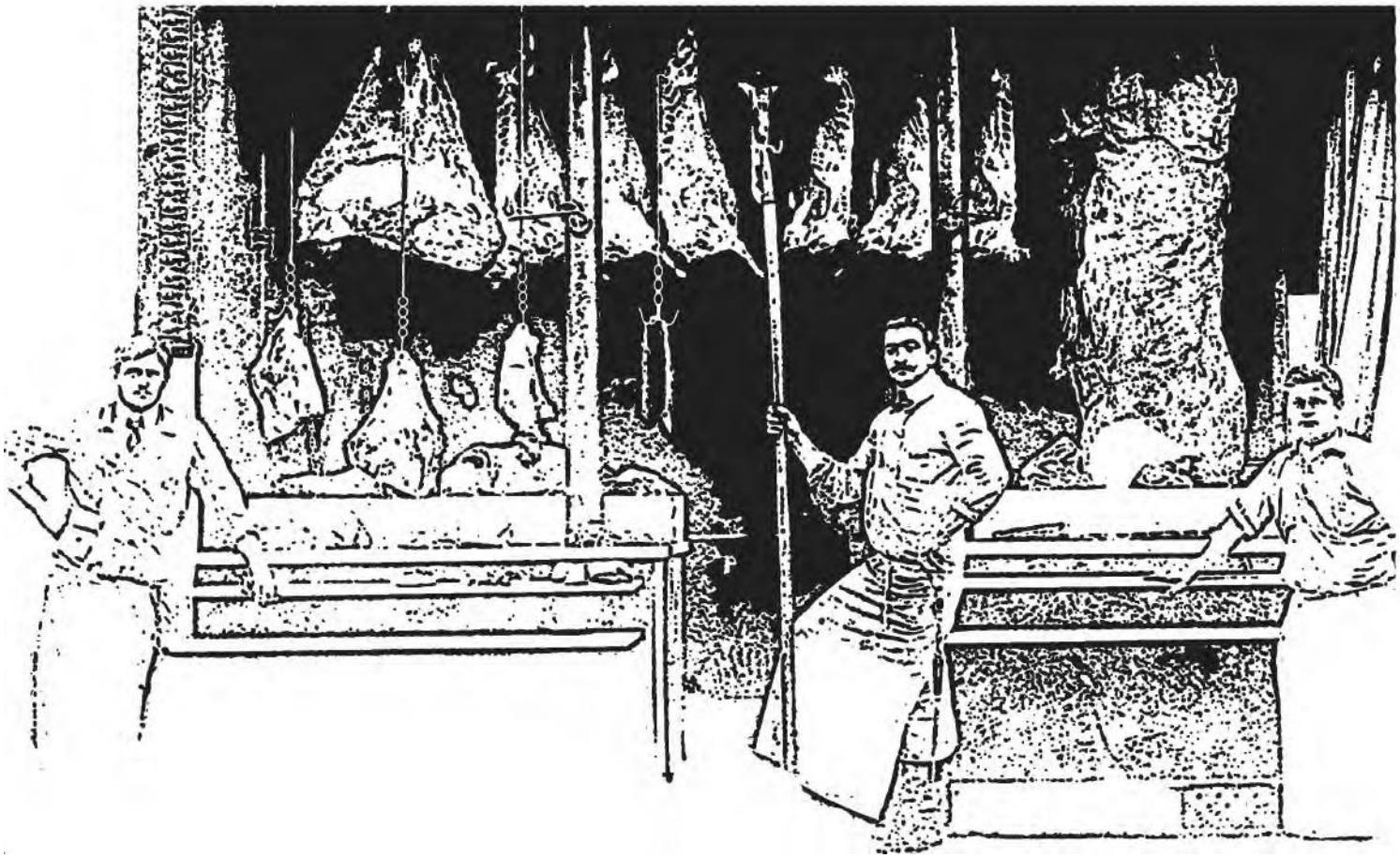
ET ARTISANS

À NANTERRE DE 1918 À 1939

JEANNINE CORNAILLE

Jeannine Cornaille

Commerçants et artisans de 1918 à 1939



Société d'Histoire de Nanterre
Bulletin n° 47 - janvier 2013

TABLE DES MATIÈRES

5 **Éditorial**

7 **Introduction**

8 **Nanterre en 1918**
9 Les commerces en 1918

9 **Les facteurs d'évolution des commerces**
9 Au niveau national
10 Au niveau local
11 Le développement des industries
12 L'accroissement de la population

13 **La naissance des différents quartiers de Nanterre**
13 Le quartier du Centre
16 Le quartier du Plateau et du Mont-Valérien
19 Le quartier des Fontenelles
22 Le quartier du Chemin-de-l'Île
25 Le quartier du Petit-Nanterre

27 **Les commerces alimentaires**
27 Les épiceries
31 Les boulangeries
32 Les boucheries
34 Les charcuteries
36 Les crèmeries
37 Les laitiers, nourrisseurs
38 Les fruitiers orangers
39 Les marchands de vins
40 Les marchands de bières
40 Les marchands de cidres, d'alcools et d'eaux gazeuses
41 Les poissonneries
42 Les autres commerces alimentaires

42 **Les services**
42 Les cafés
48 Les bureaux de tabac
50 Les blanchisseries
50 Le lavoir
51 Les teintureries
51 Les salons de coiffure
53 Les banques, les courtiers d'assurances terrestres, les agents d'affaires, les experts en partage et estimation de propriétés, les agents immobiliers
54 Les photographes

56 **Les commerces liés à la maison**
56 Les marchands de couleurs, droguistes
58 Les bazars
59 Les quincailliers
60 Les fumistes
60 Les marchands de combustibles
61 Les horlogers
63 Les marchands de fleurs
63 Les menuisiers, ébénistes et les marchands de meubles
65 Les bimbeloteries
67 Les marchands de matériel électrique

68 Les chiffonniers, les brocanteurs
69 Les matelassières

69 ***Les commerces de l'habillement***
69 Les magasins de vêtements confectionnés
71 Les couturières et les tailleurs
71 Les chapelleries
73 Les modistes
73 La corsetière
74 Les bonneteries, lingeries, merceries
75 Les fourreurs
76 Les marchands de layettes
76 Les cordonniers et les marchands de chaussures
77 La marchande de parapluies

77 ***Les commerces liés à la culture***
77 Les papetiers, marchands de journaux
79 Les marchands de musique
79 Les imprimeurs
81 Les cinémas

82 ***Les commerces de la santé***
82 Les pharmacies
84 Les herboristeries drogueries

84 ***Les commerces liés au transports***
84 Les maréchaux-ferrants, les charrons et le bourrelier
85 Les marchands de vélos
88 Les garagistes, marchands d'automobiles et d'accessoires
90 Le commerce de l'essence et des huiles
91 Les transporteurs

93 ***Le commerce des matériaux de construction***
93 Les marchands de sable et graviers
94 Les marchands de briques, de carreaux, de dallages

95 ***Les commerces et l'artisanat liés au bâtiment***
95 Les métiers du bâtiment
96 Les charpentiers
97 Les plombiers couvreurs
97 Les peintres en bâtiment
98 Les serruriers

98 ***Les commerces liés à l'agriculture et l'élevage***
98 Le commerce des animaux
99 Les marchands de grains et fourrages
100 Les marchands de fretin

100 ***Les commerces liés à l'agriculture***

100 ***Les commerces liés au funéraire***

102 ***Les marchés***

104 ***Les commercants et la vie locale***
106 Les commerçants et la crise de 1929

110 ***Conclusion***
111 BIBLIOGRAPHIE

Le magasin « Textiles Flandres », rue Saint-Germain.

Les couturières et les tailleurs

Malgré l'essor du prêt à porter, couturières et tailleurs continuent à confectionner des vêtements sur mesure, soit à façon, soit en fournissant le tissu. Ils sont installés presque tous dans le quartier du Centre : quatre couturières sur cinq et trois tailleurs sur quatre habitent dans le Centre.

Les couturières réalisent les robes, jupes, chemisiers, vestes, manteaux choisis par leurs clientes, d'après les patrons diffusés par les journaux de mode. Quelquefois, elles retaillent des vêtements déjà portés pour les adapter à la taille de leur nouvel usager. Elles reçoivent leur clientèle chez elle ou se déplacent à domicile pour les essayages Dans la pièce qui leur sert d'atelier, où elles disposent d'une machine à coudre, d'un mannequin et d'un grand miroir, elles procèdent à toutes les étapes de la confection, depuis la coupe, l'assemblage, les essayages et rectifications, jusqu'à la couture définitive.

Publicité parue dans le programme d'un concert de « la Cigale du Plateau » du 30 novembre 1930.

Les tailleurs, qui ont magasin sur rue, travaillent pour les messieurs : pantalons, vestes, costumes sont de leur ressort. Ils vendent des tissus dont les coupons sont empilés sur des étagères. Quand un client désire choisir un tissu, ils déroulent les étoffes sur un grand comptoir et, après avoir mesuré, à l'aide d'un mètre en bois, la longueur nécessaire au futur vêtement, ils en effectuent la coupe. Une arrière-salle est consacrée aux essayages et à l'exécution des commandes.

Les chapelleries

Il existe pas moins de quatre chapelleries car le chapeau masculin est toujours de rigueur : casquette pour les hommes du peuple, chapeau melon pour les petits bourgeois et haut de forme pour les riches.
M. Casanova, 1-9, place de la Boule, est fabricant de chapeaux. Quelques machines lui permettent, à partir de poils de lapin, de réaliser du feutre et de lui donner la forme désirée pour obtenir des chapeaux melons, des chapeaux mous. Il utilise également de la soie, de la paille, de la sparterie (minces

fibres de tilleul, de peuplier, d'aloès) dans la fabrication des chapeaux hauts de forme, des canotiers et des panamas.
Le « Sporting », au n° 4 de la place du Martray et la maison Chesne, au n° 82 de la rue du Chemin-de-Fer, complètent la vente des chapeaux par celle des chemises et sous-vêtements masculins. «*La maison Chesne habille l'homme exclusivement, des pieds à la tête. Tout est là ; les chaussettes avec ou sans support chaussette, caleçon court, caleçon long, chemises de nuit, à liseré bleu ou rouge (fendues sur les côtés, elles vous descendent aux chevilles), chemises avec ou sans col. Les sans col, qu'elles soient blanches ou de couleur, le col à ajuster sera toujours blanc, amidonné, empesé, raide comme du carton aux coins cassés ou non. Il s'ajuste à la chemise, dans le cou à l'aide d'un bouton spécial à rabattre. En couvre- chef, le choix ne manque pas parmi les bérets empilés comme des galettes un peu épaisses, les casquettes et chapeaux, feutres et autres* [38]. »
Madame Chavoit, 35, rue du Chemin-de-Fer se consacre uniquement à la chapellerie. Chez elle, panamas et canotiers se mêlent aux casquettes et aux chapeaux melons. A côté de ces couvre-chefs masculins, Mme Chavoit a ouvert un rayon réservé aux dames. Elle s'est également spécialisée dans la vente des articles de sport et de sociétés. Deux sociétés sportives, la Nanterrienne et le Club athlétique de Nanterre portent en effet une tenue spécifique, avec béret et casquette lors de leurs manifestations données en public ; de même, le couvre-chef fait partie des uniformes des sociétés de musique telles que la Musique municipale, la Renaissance et l'Union musicale du Plateau. Elle se charge des réparations, des coups de fer, de la pose de crêpe et du nettoyage des articles de paille.

Mme Chesne devant son magasin, 82, rue du Chemin-de-Fer.

Les casquettes des musiciens de la Société bigophonique du Petit-Nanterre se mêlent aux chapeaux cloches des femmes et aux couvre-chefs masculins.

38 M. LAMBERT, *Mémoires*, 2005.

Les boulangeries

Les boulangeries, où l'on vend un aliment de première nécessité, se retrouvent dans tous les quartiers. En 1935, Nanterre compte 31 boulangeries et 3 pâtisseries ainsi réparties :

- Quartier du Centre : 12 boulangeries, 2 pâtisseries,
- Quartier du Mont-Valérien : 7 boulangeries, 1 pâtisserie,
- Quartier des Fontenelles : 5 boulangeries,
- Quartier du Chemin-de-l'Ile : 5 boulangeries,
- Quartier du Petit-Nanterre : 2 boulangeries.

Les boulangers sont tous des commerçants indépendants.

Dans le Centre, comme avant la guerre de 1914-1918, la plupart des boulangeries ont gardé leur décor de scènes champêtres. Voici l'évocation de la boulangerie-pâtisserie Pioline au n° 85 de la rue du Chemin-de-Fer (Maurice-Thorez) : « *À l'extérieur, de chaque côté des vitrines, il y a des panneaux peints. De même à l'intérieur, murs et plafonds ne sont que des fresques…Mais nous ne sommes pas dans les palais vénitiens ou florentins…Toutes ces peintures représentent des scènes champêtres sur le thème du blé : semeurs, moissonneurs, glaneurs, gerbes de blé et meules de paille, séances de battage, fournils…Ces décors collent à la nature et à la vie qui s'y déroule. Hélas ! tout cela disparaîtra !…Sur les présentoirs faits de tubes et de barres en cuivre rutilant, les pains exposés transpirent d'une bonne saveur de pain chaud à laquelle se mêlent les parfums variés des pâtisseries fraîches ; mokas, babas au rhum, barquettes à l'ananas, tartes aux fruits…Les narines se régalent et l'on a déjà l'eau à la bouche. Parfois, les jours de réception, les ménagères vont chez le boulanger faire cuire viande ou volaille.* »[11]

Petite pause devant la boulangerie.

La boulangerie Heudebert présente la particularité de vendre à prix réduit, des grands sacs de biscottes en vrac provenant de l'usine de fabrication située rue Saint-Germain (biscottes cassées ou légèrement brûlées), qui pèsent un kilo. Pendant l'entre-deux-guerres, l'entreprise Heudebert met sur le marché une grande diversité de produits qui englobent l'alimentation diététique, l'alimentation familiale et celle des bébés à l'époque du sevrage.

Boulangerie route de Charles X (route des Fusillés de la Résistance).

11 - M. LAMBERT, *Mémoires*.

Dans les nouvelles boulangeries, la priorité est donnée à la mise en valeur des produits. Les progrès de la miroiterie sonnent la fin des devantures divisées en compartiments étroits ; l'éclairage électrique joue un grand rôle pour que les pâtisseries et les confiseries qui s'étalent à la devanture des boulangeries, vous mettent l'eau à la bouche.

Les boulangers livrent leurs clients à domicile. La porteuse de pain va dans les rues, avec sa poussette, faire la distribution du pain polka (grand pain de quatre livres), du boulot et du fendu de deux livres. Elle pèse ce dernier et ajoute « la pesée », c'est à dire un petit morceau de pain, si le poids exigé n'est pas atteint (ce petit bout de pain frais est très apprécié des enfants qui n'en font qu'une bouchée). Selon le témoignage de M. Pognon, qui a vécu à la cité-jardins de 1922 à 1961, c'est un boulanger en automobile, qui effectuait chaque matin ses livraisons aux habitants de la cité-jardins.

Pâtisserie de la cité-jardins, au n° 71 de la rue Henri-Barbusse.

Petite annonce concernant l'ouverture de la boulangerie Tojetti.

Les boucheries

Comme les boulangeries, des boucheries se sont installées dans les nouveaux quartiers. En 1935, 35 boucheries et 4 boucheries chevalines sont ainsi réparties sur le territoire de la commune :

- Quartier du Centre : 15 boucheries et 1 boucherie chevaline,
- Quartier du Mont-Valérien : 10 boucheries et 2 boucheries chevalines,
- Quartier des Fontenelles : 4 boucheries et 1 boucherie chevaline,
- Quartier du Chemin de l'Ile : 5 boucheries,
- Quartier du Petit-Nanterre : 1 boucherie.

Les boucheries sont toutes des commerces indépendants, sauf la boucherie installée au n° 4 de la rue du Marché, qui fait partie de l'Union des coopérateurs. L'implantation des boucheries déjà en activité dans le centre, en 1913, est stable.

Les bouchers, comme tous les commerçants, sont soucieux de la présentation des viandes. La boucherie Saget (au n° 81 de la rue du Chemin-de-fer) décrite par M.Lambert, montre fort bien avec quel soin les produits vendus sont mis en valeur : « *Tout autour de l'étal , agneaux entiers, demi-veaux, demi-bœufs et gigots sont suspendus. Ils le sont le plus souvent sur fond de toiles blanches tendues, parfois plissées et enrichies de broderies et de dentelles. Dans les viandes, on a pris le temps de piquer quelques feuilles et fleurs artificielles. Sur les marbres, les plats de rôtis, de côtelettes, paupiettes et autres savamment alignés, ont également leur lot de garnitures. Parmi ceux-ci trône la tête de veau, livide, avec son brin de persil dans les naseaux. Avant de passer à la caisse, votre viande vous est donnée, enveloppée dans un papier jaune mais spécial dit « papier paille* ».

Les commerces alimentaires

Les épiceries

En 1913, les commerces du secteur alimentaire étaient les plus nombreux, avec une forte proportion d'épiceries. En 1935, les épiceries restent en tête, en totalisant 152 boutiques bien réparties dans les différents quartiers :

- Quartier du Centre : 46 épiceries dont 16 tenues par des regrattiers,
- Quartier du Mont-Valérien : 50 épiceries avec 19 regrattiers,
- Quartier des Fontenelles : 27 épiceries avec 3 regrattiers,
- Quartier du Chemin-de-l'Ile : 16 épiceries avec 4 regrattiers,
- Quartier du Petit-Nanterre : 13 épiceries avec 10 regrattiers.

Les épiceries, qui rassemblent en un minimum d'espace, la plus grande variété de produits, demeurent les commerces qui répondent avec souplesse aux besoins de la vie quotidienne de la population. Elles proposent des marchandises qui tiennent compte des goûts et des moyens de leur clientèle.
Au Mont-Valérien, où presque tout le monde élève des lapins, des poules et des canards, « *tous les épiciers avaient de grands casiers assez profonds remplis de graines. Les casiers contenaient du blé, du maïs, de l'avoine. On allait chercher, un litre d'avoine, un boisseau de son…*[3] »

Les épiciers vendent des aliments de base : du gros sel, du sucre, de la farine, des légumes secs, du riz, du café, des pâtes. Le sel est pesé dans des sacs de papier fort. Les pâtes Lustucru, La lune ou Heudebert sont conditionnées dans des boîtes en carton. L'huile s'achète au litre ou au kilo. Les épiciers ont souvent un fût de deux cents litres d'huile, avec une pompe dessus. Lorsque cette dernière est actionnée, on voit l'huile arriver dans un bac en verre. La bouteille d'huile, de la même forme que la bouteille de pastis d'aujourd'hui, est consignée. Elle peut contenir un peu plus d'un litre et porte une marque. Remplie jusqu'à la marque, vous avez un litre d'huile, et jusqu'au goulot, vous en avez un kilo. Tous les vins sont tirés du tonneau et versés directement dans la bouteille trois étoiles que vous amenez.

Dans les quartiers, où vit une population ouvrière modeste, les épiciers ne vendent qu'en petite quantité.
Au niveau de la commune, 38 % des épiceries sont tenues par des regrattiers, ce qui s'explique par le faible revenu d'une majorité de la population. Les clients achètent juste ce dont ils ont besoin dans l'immédiat : 100 g de café, un demi-litre de vinaigre ou de lait, un quart de bouteille d'huile, et ils règlent souvent à crédit. Chaque dépense est notée sur un carnet et en fin de mois, il faut payer son dû.
Les épiceries-buvettes, très répandues, sont souvent installées à proximité des ateliers ; on y met en vente quelques produits alimentaires (saucisson, boîtes de petits pois, pain, vin rouge, vin blanc, bière, lait) et on y sert à boire. Lucien Astic, dont les parents tenaient une épicerie-buvette rue du Mont-Valérien (Paul-Vaillant-Couturier), donne le témoignage suivant : « *Le marchand de vins venait livrer avec ses chevaux. Il livrait par tonneaux. Il les roulait. C'est souvent que j'allais tirer le vin au tonneau. Les gens buvaient surtout le canon de rouge. La bière, c'était des petites canettes. Le café, c'était la grosse cafetière dans la cuisine. Il y avait le Viandox, le vin chaud. Il y avait l'Amourette, c'était un genre de pastis. Ma mère préparait à manger, elle faisait une omelette,… des casse-croûtes. Les ouvriers faisaient griller un hareng saur sur la grille du poêle, avec une chopine.*[4] » De même, M. Jaouen qui habitait au n° 19 de la rue de Saint-Cloud, se souvient des épiceries-buvettes proches de chez lui. « *Au n° 5 de la rue de Saint-Cloud, il y avait une épicerie, la maison Pichon, qui vendait du lait. Le lait frais était livré tous les matins entre quatre et cinq heures. Cette épicerie faisait aussi buvette avec un vrai bar en zinc.*[5] » Il existait également deux épiceries-buvettes, situées en face du groupe scolaire Jules-Ferry (l'une rue de Saint-Cloud et l'autre rue des Chailliers). La première avait la particularité « *de faire office de dépôt pour la poste qui venait y déposer les sacs de courrier que le facteur répartissait ensuite.* [6]» Comme elles vendaient toutes deux des bonbons, elles étaient évidemment très fréquentées par les enfants qui sortaient de l'école.

---

3 - M.DELAHAYE, Itinéraires des enfants du Mont-Valérien, témoignage de Robert Francioli page 59.

4 - M.DELAHAYE, Itinéraires des enfants du Mont-Valérien, témoignage de Lucien Astic, page 72.

5 - Interview de Michel Jaouen par Félix Guézenoc, octobre 2011.

6 - *Idem*.

C'est aussi le cas du magasin d'alimentation générale, situé rue Victor-Hugo, à proximité de l'école du même nom, où l'on voit dans la vitrine « t*out un étalage de confiserie solliciter la gourmandise des enfants de l'école qui passent devant ces tentations quatre fois par jour. Parmi tous ces bonbons, vous trouverez les incontournables bâtons de bois de réglisse dont les fibres vous restent souvent coincées entre les dents, les barres torsadées de réglisse noir et brillant, les plaques de « sem, sem, gum » rose, avec dans l'emballage, une photo d'une star du sport, les boites en fer contenant la poudre de coco, les roudoudous à lécher dans leur petite boite en bois (comme de petits camemberts sans couvercle), les souris en caramel dur enrobé de chocolat ; ces dernières sont les plus chères. Il y a encore bien d'autres sucreries et cela au choix pour 10, 20, 25 et 50 centimes soit respectivement 2, 4, 5 et 10 sous (les 10, 20 et 25 centimes sont des pièces trouées)*[7]. »

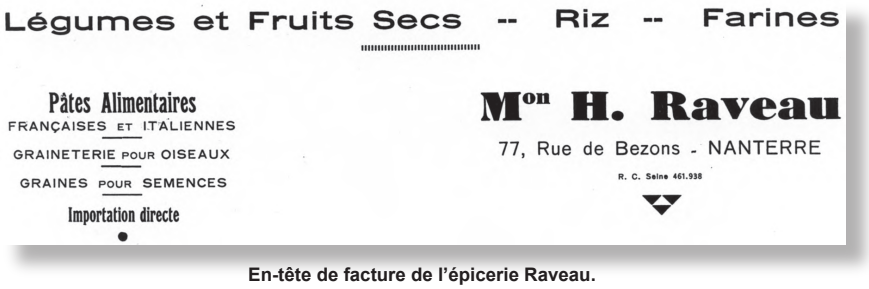
Avec l'arrivée de familles italiennes à Nanterre (familles qui fuyaient le fascisme ou en quête de travail), des épiceries tenues par des Italiens ont été ouvertes. Ces derniers ont fait venir des produits de leur pays : de gros salamis, d'énormes mortadelles et les bouteilles de Chianti, aux formes si originales. Plusieurs Nanterriens se souviennent encore des boutiques des familles Persini (34, rue Volant) et Ancelotti (33, rue du Chemin-de-Fer c'est à dire rue Maurice-Thorez), qui étaient imprégnées d'odeurs mêlées de belles pommes et de poissons salés.

L'épicerie fine, « A Madagascar », place des Belles femmes.

Dans le quartier du Centre, où se côtoient ouvriers et bourgeois, il existe toute une gamme d'épiceries, depuis l'épicerie-buvette du regrattier, dotée d'un comptoir où l'on peut consommer vins et alcools, jusqu'à l'épicerie fine, où l'on vend des produits de qualité et de marque.
Parmi les épiceries fines figure en bonne place la grande boutique, située au n° 2 de la rue du Marché, sous l'enseigne de « À Madagascar ». *« C'est déjà là une évocation au soleil et à l'exotisme. Monsieur Masse, portant grand tablier blanc, trône au milieu des produits de chez nous et de là-bas…dans les îles lointaines. Des parfums de tisanes, de toutes sortes de thés, de cannelle, de vanille et autres encore, se mêlent à l'arôme du café qui s'échappe du torréfacteur. Celui-ci tourne, il grille, il fume et le café y crisse en culbutant dans la machine. Autant de produits, autant de senteurs enivrantes. Dans le magasin, s'exhale le parfum aux douceurs de miel des pains d'épices et celui des nonnettes au glacis nacré de sucre. Dehors, sur le trottoir, sont dressés contre les vitrines, des présentoirs étagés sur lesquels on a aligné des bocaux de verre transparent remplis de friandises. On trouve plein de tentations pour les enfants de l'école voisine boulevard du Midi : caramels (des durs et des mous), berlingots, sucres d'orge, pralines, dragées blanches, bleues, roses. Des petites perles argent, brillantes y sont mélangés. Ces bocaux contiennent aussi, nougats et sucettes : celles au caramel au lait du « Pierrot Gourmand » sont délicieuses. Toutes ces tentations excitent les papilles des gourmands…qui, le plus fréquemment, vont saliver vainement…*[8] »

Au n° 81 de la rue du Chemin-de-fer (Maurice -Thorez), l'épicière soigne particulièrement la présentation des produits : « *Très tôt le matin, Suzanne Debras s'affaire. Elle sort sur le trottoir ses présentoirs de légumes et de fruits. Ces derniers sont toujours flatteusement présentés dans des corbeilles agrémentées de nœuds de rubans de couleurs. Cette note donnée avec soin rend les fruits plus appétissants. Sur les pommes rouges, des dessins blancs sont les empreintes de pochoirs collés dessus pour empêcher la coloration au cours du mûrissement. Dès l'ouverture de la boutique, déjà coquette et pimpante dans son tailleur bleu marine à rayures blanches porté sur chemisier blanc, impeccable, Madame Debras est prête à dispenser ses services, son sourire, sa gaîté, sa bonne humeur, sa gentillesse et à lancer une plaisanterie. Cette commerçante sait aussi recevoir les confidences de ses clientes. Elle est une oreille disponible, attentive, discrète et secrète. Pierre, son mari, parti tôt dans la nuit pour les halles n'en reviendra que plus tard, dans la matinée.*[9] »

7 - M.LAMBERT, mémoires
8 - M.LAMBERT, mémoires
9 - *idem*

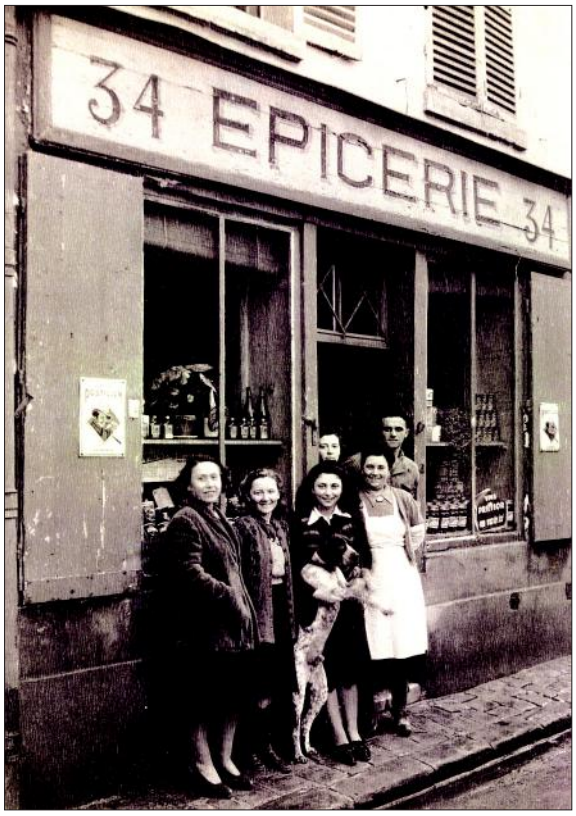

Légumes et Fruits Secs -- Riz -- Farines

Pâtes Alimentaires
FRANÇAISES ET ITALIENNES
GRAINETERIE POUR OISEAUX
GRAINES POUR SEMENCES
Importation directe

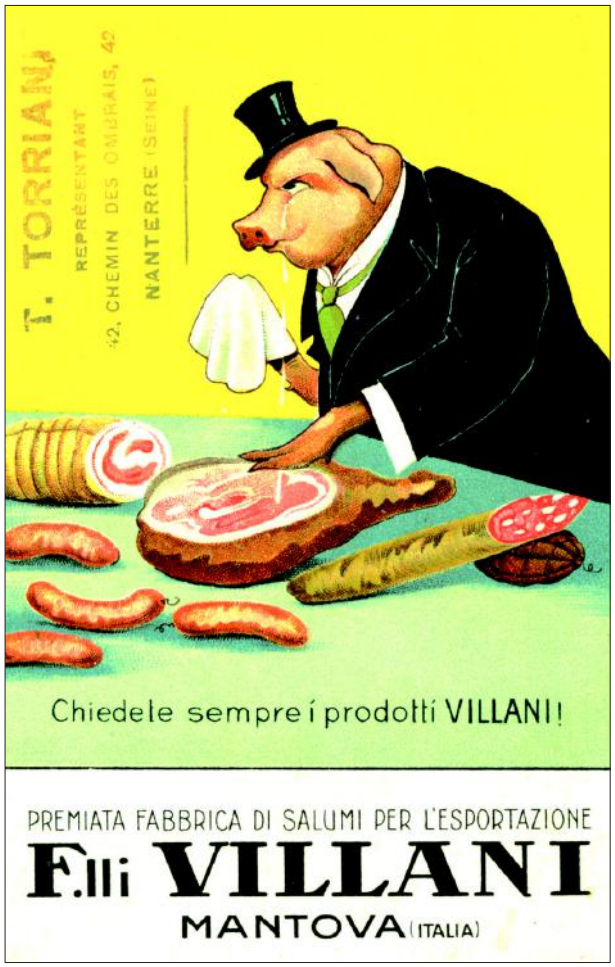
Mon H. Raveau
77, Rue de Bezons - NANTERRE
R. C. Seine 461.938

En-tête de facture de l'épicerie Raveau.

L'épicerie confiserie de la mairie, située à l'angle de la place du Martray et de la rue Henri-Barbusse



Epicerie Persini, 34 rue Volant.



Plusieurs épiceries vendent des produits italiens ; M. Torriani, 42 chemin des Ombraies, est représentant en charcuterie de la marque Villani.

Les marchands de grains et fourrages

Les trois commerces de grains et fourrages en demi-gros (déjà présents dès 1886) sont toujours en activité.

- M. Decornoy, 34, rue Saint-Germain, était déjà installé en 1913,
- M. Clay a succédé à M. Mainguet au n° 65 de la rue du Chemin-de-Fer,
- M. Ducauroy, 14, rue du Chemin-de-Fer a repris la graineterie de M. Girard.

Ces trois grainetiers vendent de la luzerne, du sainfoin, du trèfle, du seigle, de l'avoine et des issues (recoupe, son) qui servent à nourrir les bovins, les équidés, les volailles, qui sont élevés à Nanterre et dans les environs. Ils ont un grand choix de graines et semences pour tous ceux qui cultivent un potager.
« *Dans la graineterie de M. Decornoy, les sacs de grain étaient montés à l'aide d'une poulie. La paille et les gerbes étaient aussi entreposées dans le grenier.*[51]»

« *Dans la graineterie de M. Clay, il y avait de grands casiers en bois qui contenaient toutes sortes de graines (de l'orge, de l'avoine, du blé, du maïs, du sarrasin) qui étaient vendues au poids.*[52] »
Selon le témoignage de M. Clay, ses parents avaient acheté la graineterie de M. Mainguet, en 1924. Ce dernier possédait la grange de la rue Silvy qui communiquait avec le 65 de la rue du Chemin-de-Fer, mais il n'a pas voulu la vendre, si bien qu'un mur a été construit pour boucher la communication. M. Clay faisait venir la paille et les grains de Villepreux et Saint-Nom-la-Bretèche. Le commis, M. Eugène Bourret, effectuait les livraisons chez les particuliers avec sa charrette tirée par un cheval[53].

Deux marchands de grains détaillants, établis au Mont-Valérien, jouent sur la proximité : ils évitent aux habitants de descendre dans le Centre acheter des graines pour leurs poules et leurs lapins et des semences pour leurs jardins.

- M. Berrezaie Louis est installé 62, rue des Chailliers,
- M. Rolle, 65, rue de Garches.

La graineterie Decornoy vend en en demi-gros.

Calendrier donné à ses clients par le grainetier M. Clay (société Cérès).

51 Mme FORGES, entretien du 17 février 2005.

52 M. PICAULT, entretien du 5 février 2012.

53 M. CLAY, entretien du l9 janvier 2007.

	Marché du Centre	Marché des Fontenelles	Marché de la Gare	Marché du Petit-Nanterre
Nombre de marchands	500	150	75	20
Fruits et légumes	710000	160000	80000	14000
Viandes	475500	74000	35000	7500
Beurre, oeufs, fromages	280000	48000	25000	5000
Volailles, gibiers	120000	22000	12000	3000
Poissons	105000	25000	12000	4500
Objets divers	690000	158000	75000	23000

Tableau Statistiques sur l'état des marchés de Nanterre en 1935 (les quantités sont exprimées en kilogrammes).

La provenance des commerçants qui s'installent sur les marchés du Centre est la suivante :
- 38,8 % habitent Nanterre,
- 15,8 % viennent de Paris
- 45,4 %, viennent d'une commune voisine.

La répartition des commerçants par secteurs est la suivante :
- 60 % pour les produits alimentaires
- 32 % pour le secteur de l'habillement
- 8 % pour les produits de la maison et les produits culturels[56].

Fin de marché en 1924.

Grand marché du dimanche, dans le centre.

56 - Calcul effectué d'après les données des registres de patentes de 1935.

Les commercants et la vie locale

Logo de l' Union des commerçants et industriels de Nanterre.

En 1897, les commerçants s'étaient organisés en créant une association, l'Union des commerçants et industriels, chargée de défendre leurs intérêts. Cette association intervenait contre tout ce qui pouvait porter préjudice au commerce local ; en particulier, elle lançait des attaques vigoureuses contre la coopérative de consommateurs La Ruche qui voulait par son action, prouver qu'il pouvait exister une forme d'économie plus juste, mettant en application les valeurs d'entraide et de solidarité.
Après 1918, l'Union des commerçants et industriels de Nanterre garde les mêmes objectifs que lors de sa fondation. Son action comporte deux volets : d'une part, elle organise des événements (fêtes, kermesses, braderies) pour stimuler le commerce local et d'autre part elle intervient pour protéger les intérêts des commerçants et industriels.

Quant à La Ruche, elle a fusionné avec l'Union des coopérateurs. En effet, pendant la Première guerre mondiale, les nécessités de l'approvisionnement de la population avaient amené les pouvoirs publics à demander aux coopératives de Paris et de la région parisienne d'assurer la distribution des denrées de première nécessité. Cette intervention favorisa le rapprochement des coopératives qui constituèrent l'Union des coopératives. Dès 1918, celle-ci accueillit directement les adhésions des nouveaux clients et en 1920, elle prit le nom d'Union des coopérateurs [57]. En 1922, elle regroupe 344 boutiques. A Nanterre, elle dispose d'un magasin au n° 4 de la rue du Marché, dont M. Hirtz est le gérant.

Les commerçants continuent à jouer un rôle important dans l'animation de la vie locale : pour stimuler le commerce, ils organisent des fêtes, des kermesses, des braderies qui connaissent un grand succès. Par exemple, Le Petit Journal relate la course des midinettes qui a lieu le 4 septembre 1921 : « *Le parcours de 7 kilomètres débutait à Neuilly place de Verdun, puis se déroulait sur la belle route qui s'étend de Neuilly à Nanterre. Elle avait attiré un nombre considérable de cyclistes et d'automobilistes venus suivre les péripéties de l'épreuve. Les concurrentes étaient une cinquantaine, toutes alertes, gaies, revêtues d'élégants et pratiques costumes de sport, ...qui s'ébranlèrent au signal du départ. Le train fut rapide puisque les premières mirent quarante minutes pour arriver à Nanterre. Melle Josette Kesseler fut la première. Les midinettes s'en allèrent fêter leur victoire en prenant part à la kermesse qui battait son plein, en compagnie des organisateurs de l'épreuve qui n'avaient pu certe espérer une aussi belle réussite et se promettaient de recommencer.* »

Les Bulletins municipaux[58] font des comptes-rendus détaillés des grandes braderies, organisées au profit de l'Oeuvre des colonies de vacances, auxquelles participent les commerçants en partenariat avec la municipalité. Chaque année, en avril ou en mai, les commerçants exposent leurs produits sur des tréteaux disposés devant les boutiques décorées. Un jury décerne des prix à ceux qui font preuve d'originalité et de créativité pour embellir leur façade. Ces manifestations attirent un grand nombre de visiteurs qui déambulent dans la rue Gambetta, place du Martray (Gabriel-Péri), rues Henri-Barbusse et du Chemin-de-Fer (Maurice-Thorez) avec l'espoir de trouver une bonne affaire ou simplement pour découvrir les rues décorées. Des tickets-primes sont distribués pour 1 franc d'achat. Les bénéfices des braderies sont versés à l'Oeuvre des colonies de vacances : en 1937, 6 000 francs ont été recueillis ; de même en 1938, l'Oeuvre des colonies de vacances a bénéficié d'un versement de 6 266 francs.

57 HENRI TEINTURIER, Les coopératives de consommation françaises et la crise économique, PUF 1937.

58 Bulletin municipal de Nanterre (du 1er octobre 1935 au 9 septembre 1939).